



Burundi : la crise des relations entre le pouvoir et les médias - a... <http://www.rfi.fr/>  
pour cela, il faut des études d'audiences par médias, la presse en appelle aussi aux bailleurs de fonds pour maintenir leurs subventions aux médias qui en dépendent. Or, les aides sont en baisse, déplore la profession. Autre grand sujet de préoccupation : le passage au numérique. Les médias demandent au gouvernement plus de clarté dans le passage des appels d'offres, le maintien de la gratuité de l'accès aux médias.

### En quête d'un modèle économique

Pour débattre du modèle économique des médias burundais, un intervenant étranger avait été invité à exposer ses vues, lors de ces Assises. Tom Mshindi, qui travaille pour le groupe de communication kenyan The Nation qui regroupe télévision, radio et presse écrite, est persuadé que les médias burundais doivent opérer une véritable révolution.

Pour lui, l'approche qu'ont actuellement les médias burundais est « *mauvaise* ». « *Vous ne pouvez pas gérer ce qui est une entreprise commerciale comme si c'était une association. La première chose que les médias doivent apprendre, c'est à se voir comme une entreprise. Vous devez regarder les coûts. Votre positionnement sur le marché. Et vous devez surtout vous pencher sur la manière de communiquer là-dessus* », insiste ce spécialiste du marketing des médias. Mais pour certains participants aux Assises, l'approche de Tom Mshindi semblait plus adaptée à la réalité économique kényane qu'au Burundi, notamment dans la recherche d'annonceurs publicitaires.

→ A (RE)LIRE : **Burundi : l'Union des journalistes conteste une loi sur la presse** (<http://www.rfi.fr/mfi/20140124-burundi-journalistes-liberte-ubj-presse-constitution/>)

Ce dernier a aussi expliqué que c'est en investissant dans une imprimerie que The Nation a engrangé des bénéfices, en offrant ce service à d'autres. Antoine Kahurahe, le patron d'Iwacu, vient justement de se doter de ses propres machines. « *C'est une excellente idée. Comme nous sommes un hebdomadaire, notre imprimerie ne va pas fonctionner tout le temps. Cela va nous permettre d'imprimer d'autres travaux et, par là, d'avoir des recettes financières. C'est le plus budgétivore, l'impression, et je pense qu'Iwacu aujourd'hui a fait un pas de géant par l'acquisition de ses propres machines.* » Ce qui se dégage des ces assises, c'est que même si les médias burundais comptent encore sur leurs partenaires internationaux, ils savent que leur survie dépend tout autant à l'avenir du secteur privé.





